

Danielle Provensal

## Des retrouvailles identitaires à la (re)connaissance de l'autre

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Danielle Provensal, « Des retrouvailles identitaires à la (re)connaissance de l'autre », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 18 - n°1 | 2002, mis en ligne le 09 juin 2006, consulté le 11 février 2012.  
URL : <http://remi.revues.org/2632> ; DOI : 10.4000/remi.2632

Éditeur : Association pour l'étude des migrations internationales

<http://remi.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://remi.revues.org/2632>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Université de Poitiers

Danielle Provansal

## Des retrouvailles identitaires à la (re)connaissance de l'autre

Pagination de l'édition papier : p. 149-158

- 1 Depuis plus d'une décennie, la littérature sur l'immigration est fort abondante en Catalogne. Provenant de sources fort diverses, elle donne une impression de dispersion, sans pour autant échapper à une certaine circularité en ce qui concerne les différents aspects abordés.
- 2 Je vais donc aborder le discours que les sciences sociales ont élaboré sur les phénomènes migratoires en Catalogne dans une perspective critique, c'est-à-dire dans la ligne de mes précédentes contributions (Provansal, 1997a, 1997b) sur le sujet.
- 3 Ce discours qui construit les immigrés en sujets « autres » est aussi un discours sur « soi » ou, si l'on préfère, sur le « nous » collectif constitué par les Catalans « autochtones ». Certes, cette catégorie est sujette à caution car empreinte de subjectivité ; disons que les autochtones sont ceux qui se considèrent comme tels, soit parce que ils se reconnaissent des droits privilégiés sur le territoire (ou le terroir) de par leur origine — c'est le cas des Catalans de souche —, soit parce qu'ils sont établis depuis longtemps en Catalogne — c'est le cas des anciens immigrés dits « intérieurs » provenant d'autres régions d'Espagne — ; en effet, le fait qu'ils aient ou non acquis les signes distinctifs de la catalanité, principalement la langue et la catalanisation des prénoms, ne change en rien leur sentiment d'appartenance à leur lieu de résidence actuel, devenu, définitif et dont ils excluent symboliquement les étrangers.
- 4 Dans ce sens, le processus de production cognitive de l'immigré est inséparable de la représentation sociale que ces différents secteurs ont de leur propre société, que celle-ci se limite à la Catalogne ou qu'elle s'insère dans l'ensemble espagnol.
- 5 Lorsque je parle des différents secteurs qui composent la société catalane, je cherche à souligner qu'ils ont des intérêts divergents et, de ce fait, des représentations différentes de leur rapport à l'autre. Toutefois, je crois que l'on peut sans exagération dire que, pendant les vingt-cinq dernières années qui ont suivi la transition démocratique, un certain consensus majoritaire s'était dégagé entre les différentes forces politiques en présence. Ce consensus portait sur l'opportunité à adopter une définition commune de l'identité catalane, soit par rapport à d'autres ensembles régionaux, soit par rapport à l'État, soit, plus récemment, par rapport aux immigrés étrangers. Or ce consensus est entré en crise, en début d'année 2001, en raison des déclarations inopportunes de l'épouse du président de la *Generalitat* — le gouvernement catalan — suivies des déclarations tout aussi inopportunes de l'ancien président du parti *d'Esquerra Republicana*<sup>1</sup>, Herbert Barrera —, lesquelles ont provoqué pas mal de remous dans l'opinion publique et dans les media. Ces opinions exprimées ouvertement trahissaient des sentiments nettement xénophobes, déplorant la présence chaque fois plus nombreuse des immigrés étrangers et y voyant une menace pour la culture et l'identité catalane, laquelle avait pourtant survécu à quarante ans de répression franquiste et à un apport massif d'immigrés intérieurs. Il est apparu au grand jour que la raison politique, qui avait su créer un consensus autour d'une définition minimale commune de l'identité catalane, était devenue inopérante et ne parvenait plus à masquer les oppositions et les contradictions sociales liées à la conception même de l'identité.
- 6 S'inscrivant dans une conception essentialiste de la culture, ces prises de position ont révélé brutalement leur caractère peu adapté aux circonstances actuelles. En revendiquant l'existence d'un noyau dur identitaire, elles faisaient de la catalanité un facteur de séparation et de discrimination, alors que, durant la période précédente, de par son caractère ouvert, elle avait été pour les travailleurs andalous, galiciens ou murciens un moyen de promotion sociale. La réaction à ce que l'on aimerait croire être une attitude minoritaire ne s'est pas fait attendre. Depuis les différentes instances chargées d'incarner une pensée politiquement correcte — organisations non gouvernementales, organismes d'action sociale, services municipaux,

associations culturelles diverses, universités —, un contre-discours s'est aussitôt élaboré pour effacer les stigmates laissés par ces deux incidents. Le langage de l'intégration, devenu édulcoré après de telles affirmations, a été renforcé par celui de l'interculturalité qui avait non seulement l'avantage d'être plus à la mode mais qui, en outre, sous-tendait un déni implicite de toutes les conceptions de l'identité qui en font quelque chose de permanent et d'immuable (Porqueres, 2001)<sup>2</sup>.

- 7 Par ailleurs, pour les immigrés étrangers des années quatre-vingts et quatre-vingt-dix, la question s'est posée de manière tout à fait différente. Je reprendrai ici une analyse de Jean Leca parue dans un ouvrage collectif (Leca, 1996), selon laquelle les immigrés étrangers sont moins intéressés par l'acquisition d'une culture représentative de l'identité de la société d'accueil que par l'acquisition des droits inhérents à la citoyenneté. Les questions liées à la culture et à son devenir face à l'immigration n'intéressent et n'opposent que les autochtones entre eux. De surcroît, en Catalogne, il s'agit souvent de migrants, plus que d'immigrés, pour reprendre la distinction d'Alain Tarrus (Tarrus, 2000). En effet, le plus souvent, ils parcourent l'espace espagnol à la recherche d'un travail saisonnier dans l'agriculture, l'hôtellerie ou le bâtiment ou bien sont regroupés dans la ville même de Barcelone, comme les Philippins et les Pakistanais ; ou encore, reprenant la typologie d'Alain Tarrus, ils sont nomades et s'insèrent dans des réseaux transnationaux, comme certains Marocains, la plupart des Dominicains, des Péruviens ou des Roumains.
- 8 Il existe certes des communautés installées durablement mais elles ne constituent plus la majorité de l'immigration étrangère en Catalogne. La précarité des conditions de travail, les difficultés d'insertion sociale les empêchent pour la plupart de concevoir leur avenir comme un processus d'enracinement exclusivement limité à la Catalogne<sup>3</sup>. Aujourd'hui ici, demain ailleurs. D'où un relatif désintérêt pour la langue et la culture catalane et aussi pour ce grand débat autour de l'impact que leur présence exerce sur l'identité catalane et qui, de fait, comme cela vient d'être souligné, ne concerne que les rapports que les Catalans entretiennent avec eux-mêmes.
- 9 Sans conteste, les études récentes sur l'immigration reflètent ce paradoxe, même si la majorité d'entre elles s'écartent résolument d'une conception essentialiste de l'identité, voire en proposent des définitions alternatives. Il n'empêche que la question de la culture — cultures d'origine, culture autochtone ou locale — traverse constamment la réflexion sur l'immigration ; même si elle n'est pas abordée ouvertement, elle demeure latente.

## État des lieux : prolongement et rupture

- 10 Ce préambule m'a semblé nécessaire pour préciser le contexte dans lequel les phénomènes migratoires sont actuellement abordés en Catalogne. Je vais me centrer ici sur les travaux qui me semblent les plus illustratifs de l'ensemble de la production de ces dernières années. À mon avis, ils marquent à la fois un prolongement et une rupture.
- 11 Prolongement, d'abord. Dans cette première catégorie, je placerai les recherches ou enquêtes qui se placent dans la ligne des études de la période précédente, lesquelles avaient pour finalité principale la canalisation sociale mais aussi culturelle de ces mouvements migratoires successifs. Rappelons brièvement que les travaux de cette première période avaient pour objectif essentiel d'évaluer le potentiel d'intégration des différents collectifs d'immigrés au sein de la société réceptrice conçue idéalement sur le modèle de l'homogénéité culturelle. On pourrait les désigner comme les travaux de la *reconnaissance*, dans le sens que l'on donne à l'expression « partir en reconnaissance » ou « explorer un lieu » pour y marquer des positions. Il ne s'agissait pas tant d'étudier « l'autre », « les autres » dans leur particularité, mais plutôt d'en évaluer l'incidence et d'en mesurer la distance par rapport à un modèle idéal constitué par la propre société.
- 12 Les travaux plus récents, mentionnés ici, qui se situent dans le prolongement de ces premières tentatives, sont cependant beaucoup plus fouillés et leur modèle d'analyse plus nuancé : ils se donnent les moyens méthodologiques de faire un bilan d'ensemble de la situation, afin d'inspirer éventuellement un certain nombre de mesures politiques. Il s'agit pour la plupart de travaux démographiques ou d'études sociologiques qui combinent — ou alternent — les

données qualitatives et quantitatives, ces dernières consistant en exploitations de statistiques officielles, interprétations dérivant de modèles mathématiques et en enquêtes d'opinion. Elles sont élaborées en général par des centres de recherches spécialisés<sup>4</sup> ou par des organismes publics (municipalités, *Diputaciones*, *Generalitat*)<sup>5</sup> ou encore par des organismes para-publics ou encore privés, mais généralement subventionnés<sup>6</sup>.

- 13 Les recherches menées dans le cadre universitaire partent du principe que l'intégration culturelle passe obligatoirement par l'intégration économique et sociale, d'où le souci pour mesurer quantitativement la répartition des immigrés selon les branches d'activité, les lieux de résidence et leurs conditions familiales tandis que les entretiens approfondis (Bergalli, 2001), de type qualitatif, sont de préférence réalisés auprès de particuliers ou auprès d'associations de quartier pour mesurer leur degré d'acceptation ou de refus de ces nouveaux mouvements migratoires. Je ne peux citer ici tous les travaux mais, à mon avis, l'équipe qui illustre le mieux cette orientation est celle qui s'est formée au cours des dix dernières années autour de Carlota Solé de l'Université Autonome et qui a inspiré plusieurs thèses et de nombreuses publications (Garreta, 1999 ; Ribas I Mateos, 1998 ; Herrera, 1998 ; Solé, 1997, 2000a, 2000b, 2001).
- 14 Rupture, ensuite. Dans les publications que j'ai mentionnées, j'avais fait état de rapports ou études élaborés dans le champ de l'action sociale. J'en avais souligné le caractère plus ethico-social que scientifique, du moins pour certains d'entre eux, et leur rôle de gestionnaire de la marginalité. De plus, ils n'échappaient pas à un certain ethnocentrisme que, parfois, la méconnaissance des cultures d'origine renforçait.

## Le regard ethnographique

- 15 Par contre, certains travaux plus récents, d'inspiration clairement ethnologique, prennent le contre-pied des précédents. De caractère monographique, ils prennent pour objet une communauté d'immigrés déjà durablement établie et définie ethniquement ou bien une portion de territoire caractérisé par une forte proportion de population immigrée. On rappellera à cet égard les travaux d'Adriana Kaplan sur les Sénégalais et Gambiens du *Maresme*<sup>7</sup> ou bien ceux de Luis Miguel Narbona Reina sur les maraîchers marocains de Viladecans, petite agglomération de la ceinture barcelonaise ; ces deux auteurs ont été les premiers à donner une orientation résolument ethnologique aux études sur l'immigration étrangère (Kaplan, 1998 ; Narbona, 1993). L'objectif n'est plus de « reconnaître », mais de faire connaître. Louable entreprise qui part de l'idée que la diversité culturelle et ethnique est une richesse en soi et que la respecter est un devoir moral. Héritière du relativisme culturel, cette perspective conçoit la diversité des autres non pas comme une menace à la propre culture, mais plutôt comme un renforcement, de part et d'autre, des singularités. Elle s'aligne, comme la tendance précédente, sur le discours politiquement correct qui a dominé en Catalogne, jusqu'à présent. En somme, les diversités se rétroalimenteraient les unes les autres, participant ainsi de l'approfondissement de la démocratie.
- 16 Il est curieux de constater que la problématique de l'immigration a suscité jusqu'à présent si peu de véritables travaux ethnologiques appuyés sur une solide observation participante, à part quelques études ponctuelles ou quelques contributions au débat théorique sur la problématique migratoire, de la part des jeunes chercheurs catalans, pourtant nombreux et prolifiques sur d'autres sujets comme le débat théorique autour de l'ethnicité, la manifestation des identités locales, le rôle du patrimoine en milieu rural ou urbain ou les nouvelles formes de parenté. Une exception, toutefois, en ce qui concerne une véritable ethnographie des collectivités immigrées : la thèse de Mercedes Jabardo Velasco (Jabardo Velasco, 2001) sur les horticulteurs sénégalais du littoral barcelonais. Elle renoue avec la tradition malinowskienne, autrement dit avec l'observation participante et nous offre une étude absolument remarquable. Mais elle reste, pour l'heure, quasiment une exception, même si, au cours des deux dernières années de jeunes chercheurs de 3<sup>ème</sup> cycle semblent vouloir combler cette lacune et se sont lancés dans un suivi plus systématique du quotidien immigré.
- 17 D'autres travaux — assez nombreux — se situent à cheval entre cette dernière perspective et les études à caractère appliqué de la première période (De La Haba, 2001). Ils traitent fréquemment d'un aspect particulier du quotidien des immigrés et répondent souvent à une

demande institutionnelle. Ce sont généralement des études fouillées, fondées également sur une tranche d'observation participante et des entretiens prolongés auprès des impliqués et des entités responsables, qui éventuellement débouchent sur une thèse. Les aspects abordés portent en général sur l'accès au logement (Aramburu, 2002 ; Martínez Veiga, 1997), sur l'éducation des enfants d'immigrés et l'école (Carbonell, 2000 ; Garreta Bochaca et Llevot Calvet, 1999 ; Moreras, 1999a, 1999b et 2000 ; Pascual i Sauc, 1998 et 2000 ; Siguan, 1998), sur les femmes migrantes (Aubarell et Ribas Mateos, 2000 ; Ribas Mateos, 1999)<sup>8</sup>, sur les politiques d'immigration, (Aja et Roig, 2000 ; Aubarell, 2000 ; Borràs et Mernissi, 1998) et, plus rarement, sur la capacité associative et l'engagement syndical des immigrés (De La Haba, 2000). Les questions plus spécifiquement culturelles tiennent assez de place, en particulier, l'Islam vu par les institutions comme le grand obstacle à l'acquisition d'une catalanité pleine et envisagé du point de vue de l'anthropologie comme un référent culturel primordial : la *umma* réunit en effet dans un même lieu d'immigration des populations d'origine différente. Elle fournit donc un cadre d'échanges et de communication que la société réceptrice n'est pas en mesure de donner. Je distinguerai particulièrement l'apport de Jordi Moreras (Moreras, 1999) qui fait une ethnographie participante des lieux de culte, des grands événements religieux des communautés musulmanes, à laquelle il adjoint une véritable géographie du rituel et du religieux ; au moyen de cartes, il suit sur plusieurs années la multiplication des locaux faisant office de mosquée et celle de boucheries *halal*.

- 18 L'ensemble de ces travaux, pour la plupart de caractère appliqué, ont débouché, pour quelques uns, sur une réflexion approfondie autour de la question de la diversité culturelle, de l'appartenance ethnique (Pascual i Sauc, 2000 ; Gatus et Rocha, 1998), du multiculturalisme et de l'interculturalité et autour de la réification ethnique de certaines politiques. Tandis que pour Jordi Moreras, l'insistance institutionnelle sur l'appartenance ethnique des immigrés déforme leur réalité et la folklorise (Moreras, 1999a), pour Enrique Santamaría, le discours que les sciences sociales construisent autour de l'immigration non communautaire et dont il cherche à analyser les fondements idéologiques, est un discours qui contribue à radicaliser la diversité culturelle au détriment des conflits sociaux latents et fait de la différence de « l'autre » un obstacle à son intégration (Santamaría, 2001).

## Le migrant et la ville

- 19 Par ailleurs, les études sur l'accès au logement et les conditions de l'habitat ont suscité logiquement toute une série de travaux sur l'immigration en milieu urbain. En ce qui concerne Barcelone, ceux-ci ont porté sur le vieux centre de la ville, le district de la *Ciutat Vella* (Monnet, 1999/2000 ; Provansal, Miquel et Tabakman, 2000 ; Delgado, 1999). En effet, l'immigration s'y concentre. De plus, il s'agit de quartiers dont le parc immobilier est fort dégradé et dont plusieurs îlots font l'objet d'opérations de rénovation ou de restauration. Ces recherches d'anthropologie et de sociologie urbaine ont signifié une nouvelle rupture et ce, pour diverses raisons. Tout d'abord, une rupture méthodologique : le découpage ethnique comme facteur de délimitation de l'objet d'étude perd une grande partie de son opérativité, même si chaque communauté a une préférence pour certains endroits de rencontre ou d'expression identitaires, pratique dans l'espace public des horaires qui leur sont propres et a fréquemment ses propres lieux d'approvisionnement. Le spectacle de la rue mélange les genres, si j'ose dire ; les mouvements urbanistiques et les mouvements des migrants eux-mêmes empêchent que rien ne soit définitivement fixé. L'espace reste encore largement au centre des négociations et fait l'objet de redéfinitions fluides de ses fonctions. Par ailleurs, les opérations urbanistiques entreprises sont un facteur à prendre en compte : elles déplacent les gens, bousculent les habitudes et incitent à retracer des frontières, toujours provisoires, entre différents usages.
- 20 Rupture théorique, ensuite : l'identité cesse d'être vue comme une totalité stable et fixée une fois pour toutes, mais est plutôt considérée comme un cadre d'appartenance aux limites mouvantes, limites qui peuvent s'élargir au gré des circonstances et dont le contenu pluriel s'enrichit toujours de nouveaux apports. « l'unité dans la diversité », en somme. Je dirais que cette définition de l'identité qui part de l'interaction entre le « nous » et les « autres » et non pas de leur opposition, et qui, en quelque sorte, part de la communication et de l'échange

interculturel s'affranchit aussi de la définition politique de l'identité, comme nous l'avons vu contraignante et lourde d'implications idéologiques. Disons que c'est une définition qui fait du métissage culturel et de l'hybridation de la culture une valeur en soi.

21 C'est de cette double rupture que se construit alors, depuis peu, la figure de l'immigré comme acteur, qui non seulement apparaît sur la scène urbaine, mais projette aussi sa silhouette sur les différents scénarios publics de la société réceptrice et cherche à se profiler comme citoyen.

## L'autre comme miroir de soi

22 Il me reste à aborder un dernier volet qui ne traite pas directement des immigrés mais qui fait plutôt une lecture critique des différents discours scientifiques ou institutionnels émis à leur sujet. J'ai déjà mentionné la thèse de Enrique Santamaría qui vient d'être publiée (2002). La plupart des recherches du groupe ERAPI vont dans le même sens (Provansal et Muñoz, 1999 ; Provansal, 2000).

23 On peut classer dans cette catégorie les textes qui se penchent sur les représentations sociales que certaines collectivités d'étrangers suscitent et qui cherchent à cerner plus finement les différents éléments qui entrent dans la construction de l'autre — préjugés, stéréotypes, imaginaire, histoire décontextualisée etc. L'exemple, à mon avis, le plus significatif est le chapitre consacré à l'immigration dans l'ouvrage de J.L. Mateo Deuste (Mateo Deuste, 1997), sans oublier la thèse déjà mentionnée de Mikel Aramburu.

24 Pour sa part, Teresa San Roman, dans un ouvrage publié déjà depuis quelques années mais qu'il me semble important de citer ici, prend le contre-pied des analyses critiques du relativisme culturel, que reflètent un certain nombre de textes récents (San Roman, 1996) et fait le procès de l'anti-racisme culturel. Selon elle, c'est un discours sur l'autre qui fait office de « miroir réfléchissant du soi » ; un contre-discours, en somme, qui s'oppose au discours dominant, de manière vaine et stérile, lorsqu'il ne s'appuie pas sur une base empirique, autrement dit sur un travail de terrain qui permettrait d'étayer cette critique.

25 Enfin, dans un article récent (Delgado, 2000), Manuel Delgado démarre sur une analyse de l'espace public et de son caractère à la fois anonyme et ouvert, pour constater que la pluralité culturelle est inscrite dans la ville elle-même. Selon lui, donc, la multiplication des discours sur la multiculturalité ou l'interculturalité est soit un non-sens, soit une façon dissimulée de dire que l'injustice n'est que le produit d'une altération culturelle. Nous sommes donc bien loin de l'époque où le noyau dur de l'identité catalane s'affrontait à de multiples défis et devait se protéger contre toutes les influences extérieures quelles qu'elles soient. L'acceptation d'un certain cosmopolitisme et de l'identité définie à partir de la pluralité est entrain de faire son chemin.

---

### Bibliographie

AJA E. et ROIG E. (2000) Inmigració i comunitats autònomes a la nova llei de drets i llibertats dels estrangers i la seva integració social, *El Clip*, 8, pp. 2-13.

ARAMBURU Miquel (2000) *Bajo el signo del gueto. Imágenes del « inmigrante » en Ciutat Vella*, Thèse doctorale, Barcelona, Universitat Autònoma de Barcelona.

ARAMBURU Miquel « *Barcelona versus 2004* », non publié.

ASSIER-ANDRIEU Louis, PROVANSAL Danielle et TARRIUS Alain Coord. (1997) « Les Catalognes, laboratoires de l'Europe », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 13 (3).

AUBARELL Gemma (ed.) (2000) *Las políticas mediterráneas : nuevos escenarios de cooperación*, Barcelona, Icària.

AUBARELL Gemma et RIBAS MATEOS Natalia (2000) ¿Qué respuestas? Políticas en clave de género, in M. A. Roque (ed.) *Mujer y migración en el Mediterráneo Occidental*, Barcelona, Institut Català de la Mediterrània/Institut Català de la Dona, pp.319-340.

AUBARELL Gemma (2000) Una propuesta de recorrido bibliográfico por las migraciones femeninas en España, *Papers. Revista de Sociologia*, Universitat Autònoma de Barcelona, 60, pp. 391-413.

BERGALLI Valeria (2001) Una aproximación al caso de Ciutat Vella, in Solé Carlota (Coord.), *El impacto de la inmigración en la economía y la sociedad receptora*, Barcelona, Anthropos, pp. 213-248.

- BORRAS Alegria et MERNISSI Salima (Éds.) (1998) *El Islam jurídico y Europa*, Barcelona, Institut Català de la Mediterrània
- CARBONELL Francesc (ed.) (2000) *Educació i immigració. Els reptes educatius de la diversitat cultural i l'exclusió social*, Barcelona, Mediterrània.
- DE LA HABA Juan (Coord.) (2000) « Migracions extracomunitàries al Baix Llobregat », Barcelona, Consell Comarcal del Baix Llobregat.
- DE LA HABA Juan (2000) L'espai associatiu de la immigració comunitària, *L'espai de recerca*, 2, pp. 319-349.
- DE LA HABA Juan (sous presse) Trabajadores inmigrantes y acción colectiva : una panoràmica sobre las relaciones entre inmigración internacional y sindicalismo en Europa, *Papers. Revista de Sociologia*, Universitat Autònoma de Barcelona.
- DELGADO Manuel (1999) *El animal público*, Barcelona, Anagrama.
- DELGADO Manuel (2000) Etnografía de los espacios públicos, in Danielle Provansal (Éd.), *Espacio y territorio : miradas antropológicas*, Barcelona, Publicaciones de la Universitat de Barcelona.
- GARRETA Jordi (1999) *La integració en l'estructura social de les minories ètniques. Gitanos i immigrants extracomunitaris a les províncies de Lleida i Osca*, Thèse doctorale, Bellaterra, Universitat de Bellaterra.
- GARRETA BOCHACA Jordi et. LLEVOT CALVET Nuria (1999) Los mediadores culturales : puente entre progenitorias de la minorías étnicas y la institución escolar, *Pedagogía Social. Revista Interuniversitaria. Monográfico sobre Educación Intercultural*, pp. 95-114.
- GATIUS S. et ROCHA P. (1998) *Minorías étnicas en Lleida. Dos estudios sobre etnicidad*, Lleida, Universitat de Lleida.
- HERRERA Encarnación (1998) La incorporació d'inmigrants a societats d'arribada, *Revista catalana de Sociologia*, 6, pp. 23-32.
- JABARDO VELASCO Mercedes (non publié) *Ser Africano en el Maresme. Migración, Trabajo y Etnicidad en la formación de un enclave étnico*, Departamento de antropología social y pensamiento filosófico español, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, thèse doctorale 2001.
- JULIANO Dolores (1994) Migraciones extracomunitarias y sistema educativo : el caso latinoamericano, in Contreras Jesús (Ed.), *Los retos de la inmigración. Racismo y pluriculturalidad*, Madrid, Tolosa, pp. 147-160.
- LECA Jean (1996) Attention ! Un Autre peut en cacher un autre. L'Autre, objet et interlocuteur, in Badie Bertrand et Sadoun Marc (Éds.), *L'Autre*, Paris, PUF, pp. 85-114.
- MARTINEZ VEIGA Ubaldo (1997) Vivienda e integración social de los inmigrantes. Alojamiento de los inmigrantes en España, *Quaderns del l'Institut Català d'Antropologia*, 11, pp.27-63.
- MATEO DEUSTE José Luis (1997) *El « moro » entre primitivos. El caso del protectorado español en Marruecos*, Barcelona, Fundació « La Caixa ».
- MONNET Nadja (1999/2000) Alteridad y convivencia. La imagen del Otro y las relaciones de convivencia en el Casc Antic de Barcelona, Barcelona, *Quaderns de l'Institut Català d'Antropologia*, 13-14, pp. 69-100.
- MONNET Nadja (2000) « El uso del espacio público por parte de los nuevos habitantes del Casc Antic de Barcelona : continuidad e innovaciones », *II Coloquio Internacional de Geocrítica, Innovación, Desarrollo y Medio Local, Dimensiones sociales y espaciales de la innovación*, [http ://www.ub.es/geocrit/nmonett.htm](http://www.ub.es/geocrit/nmonett.htm)
- MORERAS Jordi (1999a) Multiculturalidad y política cultural : el espectáculo de la diferencia, en M.H. Larramendi et J.P. Arias (coords), *Traducción, emigración y culturas*, Cuenca, Ediciones de la Universidad Castilla-La Mancha.
- MORERAS Jordi (1999b) Influencias e interferencias en la acción educativa en las escuelas públicas del Raval, Madrid, *Revista Migraciones*, pp. 85-104.
- MORERAS Jordi (1999) Tan sols un cas aïllat... Reflexions a l'entorn de la desescolarització de tres nenes marroquines a Girona, *Via fora!!*, 61 (VII), pp. 16-20.
- MORERAS Jordi (2000) Hijos de padres migrantes, *Estudios de Juventud*, 49, pp. 75-80.
- MORERAS Jordi (1999c) *Musulmanes en Barcelona. Espacios y dinámicas comunitarias*, Barcelona, CIDOB ediciones.

- MORERAS Jordi (2000) Un Raval imaginado, *Tr [à]nsits1*, Barcelona, <http://seu.iaa.upf.es/transits/Transits1/>
- MORERAS Jordi (2000) Islamofobia : ¿ un nuevo término en el vocabulario de la exclusión ?, in *Informe Anual sobre el racismo en el Estado Español 2000*, Barcelona, SOS Racisme-Icari.
- NARBONA REINA Luis Miguel (1993) *Marroquies en Viladecans. Una aproximación al tema de la inmigración*. Viladecans, Ajuntament de Viladecans.
- PASCUAL I SAUC Jordi (1998) *Emicitat i escolarització : vers la formació d'escoles-ghetto ? Discursos d'emicitat a les escoles del Baix Llobregat*, Bellaterra, Thèse de la Université Autonome de Barcelone.
- PASCUAL I SAUC, Jordi (2000) ¿Se están formando escuelas ghetto en Ciutat Vella?, in Danielle Provansal Coord., *Espacio y territorio : miradas antropológicas*, Barcelona, Publicaciones de la Universitat de Barcelona, pp. 23-34.
- PORQUERES Enric (2001) « Le mariage que dérange. Redéfinitions de l'identité nationale basque », *Ethnologie française*, Anthropologie ouvrière et enquêtes d'usine, XXXI (3), pp. 527-536.
- PROVANSAL Danielle (1997a) Le nouvel autre en Catalogne et ailleurs, *Les Catalognes, laboratoire de l'Europe, Revue Européenne des Migrations Internationales*, 13 (3), pp. 11-28.
- PROVANSAL Danielle (1997b) La inmigración extracomunitaria, desde la perspectiva de las ciencias sociales, *Quaderns de l'Institut Català d'Antropologia*, 11, pp 7-26.
- PROVANSAL Danielle (1998) Autochtones, migrants et sciences sociales, *Revista catalana de sociologia, filial de l'Institut d'Estudis Catalans*, 6, pp.85-94.
- PROVANSAL Danielle et MUÑOZ Manuel (1999) El papel de las instituciones en la producción social del « otro », *Demófilo*, 121 , pp. 75-86.
- PROVANSAL Danielle, MIQUEL Cécile, TABAKMAN Elisa (2000) La ville imaginée et la ville pratiquée : l'exemple de Barcelone, in *Quel projet urbain dans le bassin méditerranéen ?*, Actes Colloque, Barcelone, Institut Català de la Mediterrània-Grebam-etsaB, pp. 39-50.
- RIBAS I MATEOS Natalia (1998) Immigració a Catalunya als anys 90, quelcom de nou, *Revista catalana de sociologia, filial de l'Institut d'Estudis Catalans*, 6, pp. 33-48.
- RIBAS I MATEOS Natalia (1999) *Las presencias de la inmigración femenina : un recorrido por Filipinas, Gambia y Marruecos en Cataluña*, Barcelona, Icaria.
- SAN ROMAN Teresa (1996) *Los muros de la separación. Ensayo sobre alterofobia y filantropía*, Madrid, Tecnos.
- SOLÉ Carlota (1997) La integració dels immigrants en el marc urbà : beneficis per a tothom, in Manuel Delgado (ed.) *Ciutat i immigració*, Barcelona, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona, pp. 39-68.
- SOLÉ Carlota (2000) El impacto de la inmigración en la sociedad receptora. El caso del sur de Europa, *Revista española de Investigación sociológica*, 89.
- SOLÉ Carlota (Coord.) (2001) *El impacto de la inmigración en la economía y la sociedad receptora*, Barcelona, Anthropos.
- TARRIUS Alain (2000) Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, identités, territoires, France, Éditions de l'Aube.

---

## Notes

1 Gauche républicaine.

2 -Cette définition de l'identité qui prend sa source dans le romantisme a alimenté toute la pensée nationaliste du XIX<sup>ème</sup> siècle en Catalogne et au Pays Basque et continue à nourrir l'imaginaire collectif de certaines fractions de la population. À noter que cet essentialisme est également le fait de l'État central et repose sur la certitude de l'existence pluriséculaire d'un « être » espagnol .

3 -Ceci, évidemment, ne concerne pas ceux qui sont venus les premiers, les pionniers, aujourd'hui durablement fixés et culturellement intégrés mais qui ne forment qu'une minorité non représentative de l'ensemble.

4 -Entre autres : l'Institut Demogràfic de la Universitat Autònoma de Barcelona.

5 -Par exemple, le Consell Municipal de la immigració de Barcelona auxquels s'ajoutent tous les services du même genre rattachés aux autres municipalités catalanes ; le Consell assessor d'immigració de Catalunya.

6 -Citons-en les principaux : la Fundació Bofill qui octroie des bourses à de jeunes chercheurs sur les thèmes reliés à la diversité culturelle ; Le Centre d'Informació i Documentació Internacional (CIDOB) qui a constitué un espace d'études sur les migrations — observatoire de l'immigration étrangère — dont le responsable est l'anthropologue Jordi Moreras ; finalement l'Institut Català de la Mediterrània qui a aussi une section d'études sur les migrations dont la responsable est Gemma Aubarell. À signaler également le bureau d'études privé — IOE — sis à Madrid et spécialisé dans les recherches de type économique et sociologique, qui a réalisé plusieurs enquêtes sur l'immigration étrangère à Barcelone.

7 -Litoral nord de la province de Barcelone.

8 -En outre, un numéro entier de la revue de sociologie de l'Université Autonome de Barcelona (UAB), Papers, a été consacré à cette thématique : le n° : 60 ( 2000). A noter également la recherche en cours coordonnée par D. Juliano (UB et ERAPI) sur les prostituées étrangères en milieu urbain.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Danielle Provensal, « Des retrouvailles identitaires à la (re)connaissance de l'autre », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 18 - n°1 | 2002, mis en ligne le 09 juin 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://remi.revues.org/2632> ; DOI : 10.4000/remi.2632

#### Référence papier

Danielle Provensal, « Des retrouvailles identitaires à la (re)connaissance de l'autre », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 18 - n°1 | 2002, 149-158.

---

### ***À propos de l'auteur***

#### **Danielle Provensal**

Professeur d'anthropologie sociale, Université de Barcelone, c/Baldiri Reixac s/n, 08028 Barcelona, Espagne

---

### ***Droits d'auteur***

© Université de Poitiers

---